

L'Europe soumise à la politique arabe ?

Interview de l'historienne Bat Ye'or par Claire Dana-Picard

L'Europe est-elle réduite aujourd'hui au statut de dhimmi (sujet non musulman dans un Etat régi par la loi musulmane) ? Analyse de l'historienne Bat Ye'or, auteur du livre "Eurabia : l'axe euro-arabe".

Claire Dana-Picard : *Dans votre livre, dont le titre est "Eurabia : l'axe euro-arabe", vous brossez un tableau assez inquiétant de l'Europe soumise selon vous à l'influence du monde arabo-musulman. Vous dites que le dialogue euro-arabe est responsable de cette mutation de l'Europe. Est-ce qu'il aurait pu en être autrement ?*

Bat Ye'or : Non, les conditions dans lesquelles a été conçu ce dialogue euro-arabe devait amener forcément cette symbiose euro-musulmane parce que le but de la stratégie ne pouvait pas être différent. Ce que nous avons maintenant, c'est ce que j'ai appelé *Eurabia* mais en fait, ce n'est pas moi qui ai inventé ce nom; ce sont les concepteurs de cette idéologie eurabienne, d'union de l'Europe avec le monde arabo-musulman. Cette stratégie d'entente, de solidarité, particulièrement sur le problème palestinien, donc hostile à Israël, et l'acceptation des thèses et des lignes politiques de la Ligue arabe ne pouvaient pas amener à un autre résultat que celui que nous voyons aujourd'hui.

CDP : *Dans votre optique, est-ce qu'il ne s'agit pas d'une sorte d'extension de la dhimmitude dont vous parlez dans vos autres livres, bien entendu à une échelle beaucoup plus grande ?*

BY : Oui, bien sûr. Ce que l'on voit, c'est une politique de la dhimmitude, librement acceptée, consentie, par l'Union européenne. Premièrement, parce que les dirigeants de l'Union européenne ne connaissent pas du tout ce concept. Deuxièmement, parce que même s'ils connaissent l'histoire du Djihad, ils ont néanmoins éliminé de leur conscience la possibilité d'une guerre des civilisations ou même, sans parler de guerre, d'un conflit ou même d'incompréhension des civilisations. La politique qui a déterminé la stratégie de dhimmitude de l'Union européenne est foncièrement basée sur le refus de l'acceptation du Djihad, donc d'une entité hostile à l'Europe, et la volonté absolue de choisir la paix plutôt que la guerre. Bien sûr, cette option est très recommandable, elle est très positive dans un contexte où les autres nations respectent la paix dans les mêmes termes que l'Europe. Mais si vous avez une civilisation qui est fondée sur l'idée de la guerre et de la conquête, alors il y a une dissymétrie entre les politiques européennes d'un côté et les politiques islamiques ou arabes.

CDP : *Dans votre analyse, vous accordez un rôle important à la France dans ce processus. Pourquoi la France ?*

BY : Parce que la France était une puissance coloniale arabe depuis Napoléon III. Napoléon III s'était déclaré "l'empereur des Arabes et des Musulmans". Et après la guerre d'Algérie, et bien sûr après la décolonisation, il y a eu un rejet total de la France du monde arabe. Or, De Gaulle voulait récupérer cela, créer un climat de sympathie et d'alliance entre la France et les pays arabes. D'autre part, De Gaulle avait été très humilié durant la Deuxième Guerre mondiale par le comportement des vainqueurs, c'est-à-dire de l'Amérique et de l'Angleterre. Donc, il avait une hostilité vis-à-vis de l'Angleterre et de l'Amérique et sa politique convergeait avec celle de la Ligue arabe en vue de créer un bloc euro-arabe qui serait rival et opposé à la politique américaine. De Gaulle n'était pas lui-même un antisémite, loin de là, mais la politique anti-israélienne était une condition essentielle à l'alliance euro-arabe : le soutien à l'OLP, le soutien à Arafat, était une condition essentielle aux développements des intérêts français et européens dans le monde arabe. Et donc, cette haine d'Israël, l'hostilité et la délégitimation d'Israël, sont venues dans le contexte du dialogue euro-arabe. Maintenant, je ne crois pas que De Gaulle aurait accepté toutes les dérives qui ont suivi dans le développement de la politique qu'il avait commencée. Il est mort en 1969 et en fait, toute la politique euro-arabe, ce dialogue euro-arabe s'est développé à partir de 1973.

CDP : *Comment les choses peuvent-elles changer selon vous ? Comment l'Europe pourrait adopter une politique plus favorable à l'égard d'Israël à l'heure actuelle ?*

BY : Ca me semble très difficile parce que, comme je vous l'ai dit, la politique anti-israélienne des leaders européens ne répond pas à une haine d'Israël, au contraire. Elle est la conséquence de la soumission de l'Europe à la politique arabe sous la pression du pétrole, donc du contrôle des sources énergétiques de l'Europe, et ensuite des intérêts commerciaux et industriels de l'Europe avec le monde arabe. Et c'est également la conséquence du terrorisme : si l'Europe adoptait maintenant une politique pro-israélienne, il se pourrait qu'elle voie surgir de nouveau le terrorisme islamique. Donc le terrorisme et les intérêts économiques ont fait que l'Europe a développé cette politique, peut-être malgré elle, bien qu'il y ait beaucoup d'antisémites en Europe, mais l'antisémitisme n'a pas été la cause prédominante. La cause prédominante de la politique européenne anti-israélienne a été le fait que l'Europe a été réduite à l'état d'un continent dhimmi, c'est-à-dire un continent qui a perdu la sécurité de ses frontières, qui a perdu la sécurité de son territoire, et qui a dû accepter sous la pression des pays arabes une énorme population musulmane qui ne s'est pas intégrée bien qu'il y ait des exceptions (il y a beaucoup de

Musulmans qui se sont intégrés). Et elle a adopté une culture euro-arabe qui est antichrétienne, antisémite et antiaméricaine.

CDP : *Donc, c'est une mutation complète ?*

BY : Oui, c'est une mutation dans la condition de dhimmitude. Vous avez eu récemment en Israël la visite d'un haut fonctionnaire de l'Alliance des civilisations. Et si vous lisez le rapport de l'Alliance des Civilisations, vous verrez que les représentants de l'Europe et du monde occidental ont accepté la version musulmane de l'histoire et du conflit israélo-arabe qui ne correspond pas à la version européenne de l'histoire des relations islamo-chrétiennes. Par exemple, la version de l'Alliance des Civilisations fait débiter les hostilités entre pays musulmans et européens ou chrétiens au 19^e siècle. Or, c'est faux. Et elle attribue les sources de cette hostilité au colonialisme européen et aux Croisades. Or, c'est faux parce que cette hostilité est inscrite à l'intérieur des textes juridiques et théologiques musulmans qui ont été conçus dès le 8^e siècle et qui ont donné naissance à cette énorme entreprise de Djihad, une entreprise mondiale, et au système de la dhimmitude sur les terres conquises.

CDP : *Comment votre livre a été accueilli en Europe ?*

BY : En Europe, les journaux principaux n'en ont pas du tout parlé, excepté pour l'Italie. L'Italie, c'est le pays où le mot liberté veut encore dire quelque chose en Europe.

CDP : *Vous avez l'impression d'avoir réussi malgré tout à faire passer votre message ?*

BY : Oui, grâce à Internet. On en a beaucoup parlé, on a beaucoup diffusé mes thèses, et il y a beaucoup de groupes de réflexion sur la dhimmitude, sur la politique européenne, l'avenir de l'Europe, etc., dans le contexte d'une stratégie euro-arabe. Autrefois, on ne voyait pas qu'il y avait une stratégie, une politique qui conduisait à ces résultats. Donc, on ne savait pas comment répondre à cette situation. Mais quand on sait qu'il y a une politique bien arrêtée, une stratégie et une suite, une planification des activités pour arriver à ce but, alors on arrive à comprendre comment ça fonctionne et on arrive, si on n'est pas d'accord, à s'opposer à ce mouvement et à cette dynamique par des instruments démocratiques plutôt que par la violence.